

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### Le char de combat est-il mort dans la guerre en Ukraine?

Andre, Mathias

*Published in:*  
Guerre et Paix

*Publication date:*  
2023

*Document Version*  
le PDF de l'éditeur

#### [Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Andre, M 2023, Le char de combat est-il mort dans la guerre en Ukraine? Quelques réponses fournies par l'Histoire . dans *Guerre et Paix: mélanges en l'honneur du professeur Bruno Colson*. Collection de la Faculté de droit de l'UNamur, Larcier , Bruxelles, pp. 271-281.

#### **General rights**

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### **Take down policy**

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

# Le char de combat est-il mort dans la guerre en Ukraine ? Quelques réponses fournies par l'Histoire

**Mathias ANDRÉ**

*Doctorant et maître de conférences à l'Université de Namur*

*Depuis plus de dix ans, Bruno Colson m'a accompagné dans ma formation académique, d'abord comme professeur, puis comme promoteur de mémoire, et enfin comme directeur de thèse et « N+1 » dans le cadre de mon assistantat. Parmi les (très) nombreux enseignements qu'il m'a inculqués, je lui dois de m'avoir ouvert les yeux sur le rôle que l'historien peut remplir, non seulement comme enquêteur du passé, mais aussi et surtout comme décrypteur du présent. Dans la modeste contribution qui suit, j'ai donc choisi de lui rendre hommage en me saisissant d'un débat militaire contemporain qui a ressurgi à l'occasion de la guerre en Ukraine et auquel il me sait très attentif. J'espère qu'il trouvera dans sa lecture la satisfaction que ses nombreux conseils ont porté leurs fruits.*

L'invasion de l'Ukraine par la fédération de Russie a été incontestablement l'événement majeur de l'année 2022 sur la scène internationale. À juste titre, la guerre qui en a découlé, premier conflit interétatique de cette ampleur en Europe depuis 1945, est devenue rapidement le centre d'attention de tous les experts de la *res militaris*, mais aussi de tous les médias, pour le meilleur... et pour le pire. Sur le Web notamment, les analyses militaires à l'emporte-pièce se sont ainsi multipliées après les premiers revers de l'armée russe autour de Kiev en mars. Parmi ces élucubrations, un discours alimenté par le flot d'images d'engins blindés calcinés inondant la toile<sup>1</sup> s'est répandu comme une traînée de poudre : le char de combat, ou *Main Battle Tank* (MBT) dans le jargon militaire anglophone, n'a plus sa place sur les champs de bataille actuels et futurs. Plateforme d'un autre âge, il s'est révélé, en Ukraine, extrêmement vulnérable aux missiles antichars de dernière génération, aux munitions intelligentes,

---

<sup>1</sup> Voy., par exemple, S. MITZER *et al.*, « Attack On Europe: Documenting Equipment Losses During the 2022 Russian Invasion of Ukraine », <https://www.oryxspioenkop.com> qui répertorie, image(s) à l'appui, les pertes matérielles russes depuis le début de l'invasion.

ainsi qu'aux drones<sup>2</sup>. À l'instar de la cavalerie au début du siècle dernier, il n'est plus adapté aux nouvelles méthodes de guerre et est appelé à disparaître.

Comme de juste, cette annonce fracassante sur la mort prochaine du MBT a généré un intense débat. Les spécialistes des questions de défense et militaires professionnels sont rapidement montés au créneau, déployant un large panel d'arguments pour justifier les énormes pertes russes en chars<sup>3</sup> et, par là même, réfuter cette prédiction. De manière générale, leur riposte s'est déployée sur deux terrains. Au niveau tactique d'abord, ils ont fait valoir les profondes déficiences de l'armée russe en matière de coopération interarmes (sol-sol et air-sol), l'inexpérience patente des équipages, ou du moins d'une partie de ceux-ci, les carences logistiques à l'origine de nombreuses pannes mécaniques et le manque d'infanterie d'accompagnement, qui fut particulièrement préjudiciable dans les combats à la périphérie urbaine de Kiev. Sur le plan matériel ensuite, ils ont souligné les défauts inhérents à la construction des MBT russes, l'obsolescence et la vétusté du parc d'engins déployés en Ukraine, l'inefficacité de leur blindage ERA d'ancienne génération et, inversement, l'absence de système de protection active (APS) moderne<sup>4</sup>.

En appui de cet argumentaire, une troisième voie peut être empruntée : celle de l'Histoire. Car le débat décrit ci-dessus n'a rien de neuf. Un rapide coup d'œil en arrière montre en effet que la fin du char de combat a déjà été prophétisée au moins à quatre reprises par le passé : dans l'entre-deux-guerres, après 1945, en 1973 et en 2006. Or, aucune de ces obsèques ne s'est jamais concrétisée. C'est le propos de la présente contribution que d'illustrer ce phénomène à travers une courte rétrospective historique. En

<sup>2</sup> Ce que beaucoup qualifient – à tort ? – aujourd'hui de « *game changer* », c'est-à-dire des technologies qui confèrent à leurs utilisateurs un avantage décisif susceptible de faire basculer l'issue des combats au niveau tactique, voire opératif. Sur cette terminologie et son usage, voy. l'article de J. HENROTIN, « "Mon game changer est plus gros que le tien". Retour sur le renouveau d'une mythologie technologique », *Défense & Sécurité Internationale*, hors-série n° 87, décembre 2022-janvier 2023, pp. 8-12.

<sup>3</sup> Fin avril, soit deux mois après le début de l'invasion, les pertes constatées s'élevaient déjà à plus de 600 engins mis hors de combat ou capturés par les forces ukrainiennes (G. ERLM, « Échec pour les blindés russes dans les plaines ukrainiennes », *Raids*, n° 432, juillet 2022, p. 30).

<sup>4</sup> Pour un aperçu de ces arguments, voy. S. CRAWFORD, « The age of the tanks is not yet over », *UK Defence Journal*, 4 avril 2022, <https://ukdefencejournal.org.uk/the-age-of-the-tank-is-not-yet-over/> (consulté le 5 décembre 2022), « Does the tank have a future ? », *The Economist*, 15 juin 2022, <https://www.economist.com/interactive/international/2022/06/15/does-the-tank-have-a-future> (consulté le 5 décembre 2022) et F. BORSARI, « The Tank's Death Has Been Exaggerated », *Center for European Policy Analysis*, 24 juin 2022, <https://cepa.org/the-tanks-death-has-been-exaggerated/> (consulté le 5 décembre 2022).

ligne de mire, elle nous permettra de dégager des convergences avec la situation récente en Ukraine et, *in fine*, d'esquisser la trajectoire future du char à court et moyen terme.

## I. Les années 1930 : premières obsèques

Sans remonter jusqu'à la Première Guerre mondiale, où le char d'assaut fut souvent fustigé pour son manque de fiabilité mécanique et son impact limité sur les champs de bataille, la première annonce – prématurée – de sa mort remonte en fait à l'entre-deux-guerres. En 1919, déjà, un général anglais s'exprimant à la *Royal United Service Institution* déclarait ainsi à son audience : « *The tank proper was a freak. The circumstances which called it into existence were exceptional and not likely to recur. If they do, they can be dealt with by other means* »<sup>5</sup>. Mais c'est surtout à partir de la fin des années 1920 que le discours annonçant son déclin gagne en substance. En 1927, l'écrivain Victor Wallace Germain publie un ouvrage à charge contre la mécanisation forcenée qui se développe au sein de l'armée britannique. Il y explique que le char verra à l'avenir son rôle de plus en plus réduit sur les champs de bataille en raison des progrès croissants que connaît alors l'arme antichar. Contrairement à cette dernière, il estime en effet que le char n'a qu'un potentiel d'évolution limité, car toute amélioration de l'une de ses caractéristiques s'obtiendra nécessairement au détriment d'une autre. Ainsi, augmenter le blindage, et donc le poids, nuira à la mobilité et l'endurance mécanique de l'engin. Du reste, devant les progrès de l'artillerie, il considère qu'il y aura toujours un canon capable de perforer la plus épaisse des cuirasses<sup>6</sup>.

Au cours des années 1930, cette rhétorique du duel canon-blindage, une version actualisée de la lutte séculaire entre le boulet et l'armure, gagne du terrain au fur et à mesure que l'artillerie antichar creuse l'écart de performances avec les engins blindés. Dans ce contexte, les déclarations tonitruantes sur la fin du char se multiplient. En Grande-Bretagne toujours, le général Sir James Edmonds s'adressant au capitaine Liddell Hart – théoricien de la guerre mécanisée – en 1933 écrit : « *Any tank which shows its nose will in my opinion be knocked out at once... The wars you and*

<sup>5</sup> J. P. HARRIS, « British Armour 1918-1940: Doctrine and Development », in J. P. HARRIS et F. H. TOASE (éd.), *Armoured Warfare*, Londres, Batsford, 1990, p. 31.

<sup>6</sup> V. W. GERMAINS, *The 'Mechanization of War'*, Londres, Sifton Praed, 1927, pp. 64-76 et 221.

*Fuller imagine are past* »<sup>7</sup>. Alfred Duff Cooper, secrétaire financier au ministère de la Guerre, lui fait écho l'année suivante : « ... *it is at least possible that in a few years' time the most heavily armoured car or tank will be as vulnerable to the fire of the future as an old wooden caravan would be to the firing of today* »<sup>8</sup>. Dans la deuxième moitié des années 1930, la guerre d'Espagne qui connaît une audience internationale vient donner une réalité tangible à ces propos : à Brunete en juillet 1937 ou à Fuentes de Ebro en octobre de la même année, les chars russes déployés par les républicains se font décimés par l'artillerie antichar nationaliste<sup>9</sup>. Pour beaucoup d'observateurs, civils comme militaires, ces déconvenues annoncent l'éclipse inexorable du char dans les guerres futures et, au terme de la décennie, même les plus fervents avocats de la mécanisation se mettent à douter de sa pérennité sur les champs de bataille<sup>10</sup>.

À partir de septembre 1939, et plus encore de mai 1940, les succès militaires allemands redorent complètement l'image du char. Ce revirement n'est pas tant le fruit d'une évolution technologique que d'une adaptation tactique : employé dans le cadre d'une structure interarmes, la *Panzer-Division*, et soutenue par l'artillerie et l'aviation, le char a su trouver la parade au canon antichar. D'ailleurs, les engins allemands du début de la guerre, du *Panzer I* au *Panzer IV*, ne se distinguent guère par leurs performances intrinsèques, en particulier par leur protection qui se situe au contraire dans la moyenne basse de l'époque<sup>11</sup>. C'est la manière de les employer, en collaboration étroite avec les autres armes auxquelles ils sont reliés par radio, qui leur permet de triompher de la défense antichar adverse. Les opérations sur le front de l'Est et en Afrique du Nord en 1941 confirmeront ce retour en grâce du char. Partout, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Union soviétique ou encore en Italie, les armées étoufferont leurs forces blindées en conséquence. Certes, à partir de 1943-1944, le perfectionnement de la lutte antichar et l'ascendant technologique du canon sur le blindage donnent lieu à une réévaluation de l'efficacité du char comme arme de décision. Pour autant, et malgré les milliers d'engins

<sup>7</sup> B. H. LIDDELL HART, *The Memoires of Captain Liddell Hart*, vol. 1, Londres, Cassell, 1965, p. 241.

<sup>8</sup> *Hansard* (Commons), vol. 287, 15 mars 1934, col. 615.

<sup>9</sup> S. J. ZALOGA, « Soviet tank operations in the Spanish civil war », *The Journal of Slavic Military Studies*, vol. 12, n° 3, septembre 1999, pp. 144-148.

<sup>10</sup> J. P. HARRIS, *Men, Ideas and Tanks: British Military Thought and Armoured Forces, 1903-1939*, Manchester, Manchester University Press, 1995, p. 292.

<sup>11</sup> 11 En mai 1940, elle varie ainsi de 13 à 30 mm au maximum (P. CHAMBERLAIN et H. L. DOYLE, *Encyclopedia of German Tanks of World War Two*, New York, Arco Publishing Company, 1978). En comparaison, la plupart des chars français de la même époque disposent de 40 mm ou plus (S. J. ZALOGA, *French Tanks of World War II*, vol. 1, *Infantry and Battle Tanks* et vol. 2, *Cavalry Tanks and AFVs*, Oxford, Osprey, 2014).

détruits chaque mois durant les deux dernières années de la guerre, plus aucune autorité militaire sérieuse ne se risque à prononcer sa disparition à brève échéance. Et pour cause, à la fin du conflit, le char a gagné sa place sur les champs de bataille. Même réduit à un rôle d'appui pour l'infanterie, il apparaît alors indispensable dans l'offensive. Mais surtout, à la faveur des combats du front de l'Est, il est aussi devenu le meilleur antidote contre lui-même, détrônant dans ce rôle le canon antichar, désormais trop lourd et lent à manœuvrer, qui disparaîtra d'ailleurs progressivement des arsenaux militaires après 1945<sup>12</sup>.

## II. Après 1945 : *bis repetita*

Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, le char a donc gagné ses lettres de noblesse et la plupart des armées modernes, en particulier l'Armée rouge, lui octroie une place de premier plan dans leur doctrine. Mais dans le climat de guerre froide qui s'instaure à la fin des années 1940, la menace que font peser les divisions mécanisées russes génère rapidement un regain de développement de l'arme antichar. Ne pouvant rivaliser avec les effectifs en blindés de l'URSS, les armées occidentales diversifient en effet leurs moyens de défense dans ce domaine : lance-roquettes portable, héritier du bazooka américain de la Deuxième Guerre mondiale, canon sans-recul et, à partir des années 1950, missiles antichar guidés<sup>13</sup>. Or, tous ces vecteurs sont relativement peu coûteux par rapport au char. Mais surtout, grâce à l'utilisation de projectiles à charge creuse<sup>14</sup> toujours plus efficaces, leur pouvoir de destruction augmente considérablement. Un lance-roquettes M20 de 1948 parvient ainsi à percer 280 mm d'acier ; un canon sans recul M40 de 1955, 400 mm ; un missile filoguidé ENTAC de 1957, 620 mm<sup>15</sup>. Quant à la portée de tir, si elle s'élève à seulement 200 mètres pour le premier, elle atteint en revanche 1,3 km avec un obus HEAT pour le second, et même 2 km pour le troisième, ce qui laisse une marge de sécurité à leurs opérateurs. En comparaison, les chars les plus lourdement blindés des années 1950 affichent au mieux un blindage de

<sup>12</sup> J. STONE, *The Tank Debate: Armour and the Anglo-American Military Tradition*, Londres, Routledge, 2013, p. 75.

<sup>13</sup> Mieux connu sous l'acronyme anglais « ATGM » pour *Anti-tank guided missile*.

<sup>14</sup> Désignés HEAT en anglais, pour *High Explosive Anti-Tank*, ils renferment un cône métallique évidé qui se comprime au moment de la détonation de la charge explosive, créant un jet de métal appelé « dard » (« slug » en anglais) qui transperce le blindage en un point très précis et projette à l'intérieur du char des morceaux de métal en fusion.

<sup>15</sup> J. WEEKS, *Men Against Tanks: A History of Anti-Tank Warfare*, New York, Mason/Charter, 1975, pp. 99, 141 et 153.

200-250 mm d'épaisseur. Les mêmes causes entraînant les mêmes effets, ce déséquilibre technologique dans le duel boulet-cuirasse ravive le discours sur la mort imminente du char. En 1960, le capitaine Liddell Hart, déjà cité, remarque : « ...another wave of disparagement has arisen – inspired by the belief that the new anti-tank guided missiles have “sounded the death-knell of the tank” »<sup>16</sup>.

Dans les années 1950 et au début des années 1960, les guerres par procuration (*proxy wars*) auxquelles se livrent l'Est et l'Ouest en Corée et au Viêtnam ne permettent cependant pas de vérifier ces nouvelles prédictions. Employé essentiellement en soutien de l'infanterie du fait de la géographie du terrain, le char n'y joue en effet qu'un rôle secondaire. Dans la deuxième moitié des années 1960, la seconde guerre indo-pakistanaise et, surtout, la guerre israélo-arabe des Six Jours invalident en revanche complètement l'idée que le char vit ses dernières heures. Au Pendjab, en 1965, le char est ainsi employé en masse de part et d'autre et les nombreuses batailles entre forces blindées qui ponctuent le conflit – Phillora, Asal Uttar, Burki, Lahore, Chawinda – confirment d'ailleurs son statut de plateforme antichar prédominante<sup>17</sup>. La victoire éclair de *Tsahal* sur les armées arabes en 1967 vient enfoncer le clou. Le char y apparaît alors comme l'acteur principal du champ de bataille. Employé de manière concentrée, en synergie avec l'aviation et aux mains de troupes expérimentées, il a, comme en 1940-1941, exprimé tout son potentiel. Plus largement, dans la mesure où les procédés tactiques mis en œuvre par les Israéliens sont en grande partie inspirés de la doctrine de l'OTAN, l'Ouest y voit la confirmation de sa validité<sup>18</sup>.

### III. 1973 : le choc « *Sagger* »

Six ans plus tard, une autre guerre israélo-arabe, celle du Kippour, ébranle pourtant ces certitudes et remet, une nouvelle fois, le char au pilori. Car dès les premiers jours des hostilités, sur le front du Sinaï, les divisions blindées israéliennes qui contre-attaquent les Égyptiens franchissant le canal de Suez subissent des pertes effroyables : au matin du 7 octobre 1973, soit le deuxième jour de la guerre, la 252<sup>e</sup> division du général Mandler est

<sup>16</sup> B. H. LIDDELL HART, *Deterrent or Defense: A Fresh Look at the West's Military Position*, Londres, Stevens & Sons Ltd., 1960, p. 187.

<sup>17</sup> J. BLACK, *Tank Warfare*, Bloomington, Indiana University Press, 2020, pp. 159-160.

<sup>18</sup> D. JOHNSON, « The Tank is dead: long live the Javelin, the Switchblade, the...? », *War on the rocks*, 18 avril 2022, <https://warontherocks.com/2022/04/the-tank-is-dead-long-live-the-javelin-the-switchblade-the/> (consulté le 22 décembre 2022).

ainsi réduite à un tiers de son effectif initial de 300 chars<sup>19</sup>. Le lendemain, la 143<sup>e</sup> division blindée de réserve du général Adan perd encore 50 chars supplémentaires au terme d'une contre-attaque infructueuse<sup>20</sup>. Les responsables de cette hécatombe sont rapidement identifiés. Il ne s'agit pas d'autres chars mais de nouveaux venus sur le théâtre de guerre du Moyen-Orient : le lance-roquettes RPG-7 et, surtout, le missile antichar filoguidé Malioutka 9M14, ou AT-3 *Sagger* dans la nomenclature OTAN, tous deux de fabrication russe. Transportable par un seul homme, le « *Sagger* » s'est révélé particulièrement meurtrier, éventrant les chars israéliens comme de vulgaires boîtes de conserve jusqu'à une distance de 3 km. À l'étranger, l'efficacité de cette arme fait l'effet d'un mini-séisme dans les milieux intéressés. Peu après la guerre, le réputé *International Institute for Strategic Studies* observe : « *the advent of the missile suggests that the day of the main battle tank... may be ending. The superiority of the offensive may be declining in favour of the defensive* »<sup>21</sup>.

Mais ces nouvelles prédictions, tout comme celles des années 1950, furent rapidement rendues caduques. La raison première tenait à une erreur d'interprétation. Car les pertes israéliennes au début de la guerre du Kippour étaient davantage le produit d'erreurs tactiques que la conséquence d'un ascendant technologique décisif du missile sur le char. Après la guerre des Six Jours qui avait consacré le couple char-avion, *Tsahal* avait en effet négligé le rôle des autres armes, en particulier l'infanterie mécanisée et l'artillerie<sup>22</sup>. Le résultat fut qu'en 1973, les généraux israéliens, trop confiants dans les possibilités de leurs chars, lancèrent des contre-attaques sans reconnaissance ni soutien au mépris des principes élémentaires du combat interarmes<sup>23</sup>. Quant à l'aviation, elle ne put épauler les chars aussi efficacement qu'en 1967 en raison des batteries de missiles sol-air déployées en grand nombre par les Égyptiens.

Le choc des premières batailles surmonté, les Israéliens vont toutefois apprendre rapidement de leurs erreurs et développer des parades efficaces pour contrer la menace des « *Sagger* ». Au niveau tactique, ils prennent ainsi l'habitude d'« arroser » à coups d'obus explosifs les positions probables d'où sont tirés les missiles. Ceux-ci étant filoguidés, ils

<sup>19</sup> F. H. TOASE, « The Israeli Experience of Armoured Warfare », in J. P. HARRIS et F. H. TOASE (éd.), *Armoured Warfare*, op. cit.

<sup>20</sup> A. SEARLE, *Armoured Warfare: A Military, Political and Global History*, Londres, Bloomsbury, 2017, p. 162.

<sup>21</sup> E. MONROE et A. H. FARRAR-HOCKLEY, *The Arab-Israel War, Octobre 1973: Background and Events*, Adelphi Paper n° 111, Londres, IISS, 1975, p. 34.

<sup>22</sup> D. ESHEL, *Chariots of the Desert: The Story of the Israeli Armoured Corps*, Londres, Brassey's, 1989, pp. 87-93.

<sup>23</sup> P. RAZOUX, *Tsahal. Nouvelle histoire de l'armée israélienne*, Paris, Perrin, 2008, p. 322.

ne peuvent en effet plus atteindre leur cible dès lors que l'opérateur se met à couvert et perd de vue son engin. Au niveau matériel, les tankistes israéliens renouent également avec l'utilisation de lance-pots fumigènes, déjà employés pendant la Deuxième Guerre mondiale, qui permettent de dissimuler le char derrière un écran de fumée. Après la guerre, ils feront en outre installer un petit mortier dans la tourelle de leur nouveau char, le Merkava, afin de disposer d'une capacité de tir indirect contre les positions antichars<sup>24</sup>. Les solutions les plus efficaces et durables au niveau technique concernent toutefois directement la protection. Dans ce domaine, les industriels vont abandonner progressivement le blindage homogène en acier et développer des blindages composites plus résistants, dont le Chobham britannique sera le précurseur. À la fin des années 1970, les Israéliens mettent quant à eux au point le « *Blazer* », premier blindage réactif explosif au monde qui permet de diminuer notablement l'efficacité des charges creuses en déclenchant leur effet de façon prématurée<sup>25</sup>. Avec cet ensemble de contre-mesures tactiques et technologiques, la troisième mort du char est ainsi déjouée et, au début des années 1980, le tandem chars/aviation regagne toute sa crédibilité.

#### IV. 2006 : la quatrième mort du char au Liban

La guerre du Golfe de 1990-1991 confirme ce retour en grâce. Appuyées par une formidable puissance aérienne, les forces mécanisées de la Coalition écrasent l'armée irakienne en quelques jours. Les chars M1 Abrams américain et Challenger 1 britanniques, tous deux équipés d'un blindage composite, y font la preuve de leur efficacité, ne subissant que des pertes dérisoires. Dans les années 1990, le char connaît pourtant une certaine éclipse avec l'effondrement de l'URSS. Récoltant les « dividendes de la paix », les nations occidentales réduisent en effet considérablement leurs forces armées et notamment leurs flottes de chars. Au demeurant, les lourdes forces blindées du temps de la guerre froide apparaissent inadaptées aux conflits intraétatiques et asymétriques qui se multiplient à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. S'il est moins sollicité dans ce contexte, le char n'en est pas pour autant jeté aux oubliettes. Il reste un instrument de puissance et de dissuasion aux mains des nations qui en possèdent, une sorte d'*ultima ratio regum* moderne.

<sup>24</sup> D. JOHNSON, « The Tank is dead: long live the Javelin, the Switchblade, the...? », *op. cit.*

<sup>25</sup> R. OGORKIEWICZ, *Tanks: 100 Years of Evolution*, Oxford, Osprey, 2015, pp. 270-271.

Mais cette aura de puissance est à nouveau contestée lors du conflit israélo-libanais de 2006. Une fois encore, la cause en est un déséquilibre dans la course technologique entre le canon/missile et la cuirasse. Lors des combats qui se déroulent du 12 juillet au 14 août, les miliciens du Hezbollah déploient ainsi un missile antichar russe de nouvelle génération, le 9M133 Kornet (ou AT-14 « *Spriggan* » dans la nomenclature OTAN). D'une portée supérieure de 2000 mètres au « *Sagger* », celui-ci est désormais équipé d'une charge creuse en tandem qui permet de faire échec au blindage réactif<sup>26</sup>. En outre, le missile n'est plus filoguidé mais dirigé par un laser, ce qui élimine les problèmes inhérents au guidage à vue. Fort de ces atouts, le Kornet va prélever un lourd tribut sur les chars Merkava israéliens, en détruisant 14 et en endommageant lourdement 30 autres, alors que cet engin est à la même époque réputé le mieux protégé au monde<sup>27</sup>. Il n'en faut pas plus pour déclencher les quatrièmes obsèques du char sur les forums spécialisés. Celles-ci semblent alors d'autant plus justifiées que les armes qui en sont à l'origine ont cette fois été employées par des forces irrégulières. Si de simples groupes paramilitaires dotés d'armes antichars modernes peu coûteuses peuvent détruire des blindés à plusieurs millions de dollars l'unité, à quoi bon, en effet, encore donner du crédit à cette plateforme ?

La riposte à cette condamnation sera, comme dans les années 1970, d'ordre tactique et technologique. Sur le terrain d'abord, les forces israéliennes renforcent encore davantage leur intégration interarmes, utilisant l'aviation et les chars comme moyens de « suppression » pour faire avancer l'infanterie au contact des armes lourdes adverses. Sur le plan matériel, l'industrie de défense nationale met au point le système de protection active Trophy, dont les premiers travaux de développement remontent en fait aux années 1990. Combinant un radar de contrôle de tir et deux lanceurs rotatifs, ce dispositif permet de détruire un missile ou une roquette antichar avant même qu'il n'entre en contact avec le blindage du char. Ainsi, lorsqu'un projectile ennemi arrive sur la cible, il le repère, calcule sa trajectoire et expédie dans sa direction une petite charge explosive qui, en détonant, le détruit en vol dans un rayon de 10 à 30 mètres autour du char<sup>28</sup>. En outre, grâce à des senseurs, le Trophy peut identifier la localisation de départ du projectile et permettre à l'équipage du char de répliquer presque instantanément. Mis en service à partir de 2011, le système

<sup>26</sup> La première charge s'occupant de déjouer les tuiles explosives du blindage réactif, laissant la seconde s'attaquer au blindage passif classique proprement dit.

<sup>27</sup> R. OGORKIEWICZ, *Tanks: 100 Years of Evolution*, op. cit., p. 214.

<sup>28</sup> D. DE BRUIJN, « Israel's Iron Dome, Tank Edition : The "Trophy" System », *The National Interest*, 30 juillet 2014, <https://nationalinterest.org/feature/israels-iron-dome-tank-edition-the-trophy-atgm-system-10974> (consulté le 23 janvier 2023).

Trophy a depuis lors fait la preuve de son efficacité au sein de l'armée israélienne, notamment face à des missiles Kornet. Par la suite, les États-Unis en ont d'ailleurs fait l'acquisition pour leurs chars Abrams, de même que plus récemment l'Allemagne pour ses Leopard 2 et la Grande-Bretagne pour ses futurs Challenger 3. À court terme, la combinaison d'adaptations tactiques et d'innovations technologiques a ainsi sauvé le char d'une quatrième mort et prolongé son « occupation » du champ de bataille.

## V. Les obsèques ukrainiennes : éléments de convergence

La courte rétrospective qui précède montre que le discours sur la fin du char est non seulement séculaire mais aussi périodique. Il ressurgit à intervalles réguliers dès qu'un déséquilibre intervient dans la course aux progrès que se livrent le « boulet et la cuirasse ». Ce faisant, il néglige le caractère cyclique de cette lutte et sous-estime la capacité de résilience technologique d'une arme par rapport à une autre. Il est aussi souvent lié à une erreur de lecture des performances du char sur le terrain et, corollairement, à un manque de discernement quant aux ripostes qui peuvent être opposées à l'arme antichar.

Ces différentes caractéristiques se retrouvent toutes dans le réquisitoire qui a suivi les déboires de l'arme blindée russe au début de l'invasion de l'Ukraine. La fracture technologique y est cette fois le fait des missiles antichars de dernière génération, de type NLAW ou Javelin, et des drones, comme le Bayraktar TB2 turque, qui peuvent attaquer les chars par le haut et atteindre leur toit, là où le blindage est le plus faible. Il n'y est guère question des hérésies tactiques qui ont caractérisé, du côté russe, l'emploi des chars et, plus largement, des troupes mécanisées, au début des hostilités. Il ne fait pas grand cas non plus des réponses technologiques qui se sont profilées très rapidement après le constat de vulnérabilité des chars au printemps 2022.

Il y a donc des éléments de convergence manifestes entre le discours de 2022 et ceux qui ont déjà prédit la mort du char de combat par le passé. On peut dès lors supposer que les obsèques ukrainiennes, à l'instar de celles des années 1930, 1950, 1970 et du début des années 2000, n'auront pas lieu.

## VI. Quel avenir pour le char ?

Paradoxalement, il semble que le scénario ukrainien constitue pour le MBT l'occasion d'un nouveau souffle dans la course technologique qui l'oppose aux vecteurs antichars. Actuellement, des solutions très concrètes sont ainsi proposées par l'industrie de défense pour contrer la menace des drones et autres munitions rôdeuses<sup>29</sup>. Regardant vers l'avenir, certains militaires envisagent déjà le char du futur sous la forme d'engin sans équipage téléguidé à distance<sup>30</sup>. D'autres l'imaginent dans une formule hybride qui emprunterait certaines caractéristiques du véhicule de combat d'infanterie<sup>31</sup>. D'autres encore le conçoivent plus proches des blindés antiaériens actuels, avec un canon à tir rapide pour éliminer tant les menaces terrestres qu'aériennes<sup>32</sup>.

Quelle que soit la forme future de la plateforme, une projection semble à peu près certaine : le char continuera à occuper les champs de bataille tant que son rôle, porter le feu chez l'ennemi sous protection, restera un axiome élémentaire des armées modernes. Ou pour reprendre les propos teintés d'humour d'une générale australienne en 2019 : « *Tanks are like dinner jackets. You don't need them very often, but when you do, nothing else will do* »<sup>33</sup>. Alors que la guerre en Ukraine entre dans sa deuxième année, le président Zelensky et son armée s'apprêtent à recevoir les premiers MBT occidentaux réclamés à cor et à cri depuis des mois pour reprendre l'initiative sur le terrain. La cinquième mort du char annoncée au printemps 2022 semble déjà un lointain souvenir...

<sup>29</sup> Voy. sur ce point « Eurosatory 2022 : les blindés contre-attaquent », *Défense & Sécurité Internationale*, n° 160, juillet-août 2022, pp. 76-85 et M. CHASSILLAN, « Les chars à Eurosatory », *Raids*, hors-série n° 84, octobre-décembre 2022, p. 8-33.

<sup>30</sup> Fr. J. SCHWARZ, « Is the Tank Dead? », *Rebellion Research*, 23 mars 2022, <https://www.rebellionresearch.com/is-the-tank-dead> (consulté le 5 décembre 2022).

<sup>31</sup> J. HAWKES, S. CRANNY-EVANS et M. CAZALET, « The tank is dead. Long live the tank », *WavellRoom*, 1<sup>er</sup> octobre 2020, <https://wavellroom.com/2020/10/01/a-critical-analysis-of-the-future-of-the-tank/> (consulté le 5 décembre 2022).

<sup>32</sup> C. MEYER, « The Tanks is Dead », s. d., <https://www.g2mil.com/Anti-armor.htm> (consulté le 5 décembre 2022).

<sup>33</sup> D. JOHNSON, « The Tank is dead: long live the Javelin, the Switchblade, the...? », *op. cit.*